

“Storytelling”



Spectacle indisciplinaire/ danse théâtre musique/ Création automne 2013

Direction artistique :

Karim Sebbar

Avec :

Valérie Alane, Thierry Daudé , Gandalf Goudard, Vincent Lorimy
Alexandre Théry,

Lumière :

Vincent Tудоce

Vidéo :

Michael Duchaussoy

Son :

Max Gauthier

Production en cours

Contact :

Valérie Bordes 06 89 89 40 25

associationk@orange.fr

www.karimsebbar.fr

Association K 36 rue de la fraternité 94500 Champigny sur Marne 06 07 85 94 51

Le déclic qui m'a donné envie de travailler sur ce sujet s'est produit la première fois où j'ai utilisé une de ces nouvelles machines à café sur l'autoroute. Après avoir glissé ma monnaie dans la fente et sélectionné « expresso sucré », alors que j'attendais mon café, la machine afficha cette phrase : « *Félicitation, excellent choix !* »
Je ne pus m'empêcher de ressentir une certaine fierté !

Définition

Depuis qu'elle existe, l'humanité a cultivé l'art de raconter des histoires. Dans les années 1990, cet art a été investi par les logiques de la communication, sous l'appellation de storytelling.

Le storytelling (littéralement : raconter une histoire) est une méthode basée sur une structure narrative du discours qui s'apparente à celle des contes, des récits.

Le principe essentiel est que pour parler à la tête et lui faire entendre raison, il faut d'abord toucher le cœur, donc passer par nos émotions.

Une arme de distraction massive

Les applications du storytelling sont nombreuses : le marketing s'appuie sur l'histoire des marques, les managers doivent raconter des histoires pour motiver les salariés, les militaires en Irak s'entraînent sur des jeux vidéo conçus à Hollywood et les « spin doctors » construisent la vie politique comme un récit. Dans les studios de télé-réalité, comme sur la console de jeux vidéo, sur les écrans des téléphones portables et des ordinateurs, de la chambre à coucher jusqu'à l'automobile, la vie quotidienne est en permanence enveloppée dans un filet narratif qui filtre les perceptions, stimule les affects, organise les réponses ; ce que les chercheurs en management conceptualisent comme des « expériences tracées ».

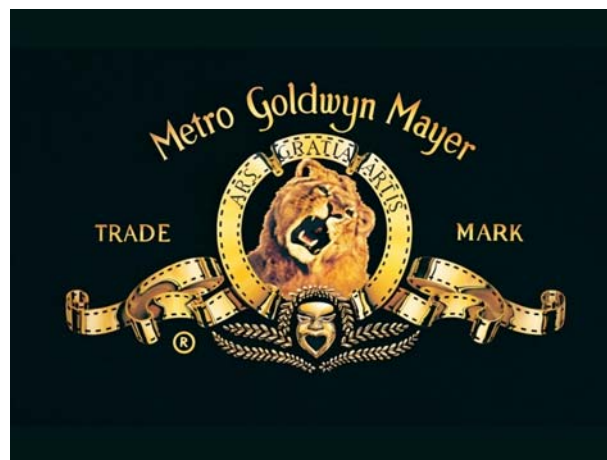
Derrière les campagnes publicitaires, dans l'ombre des campagnes électorales, se cachent des techniciens sophistiqués du storytelling. Le storytelling est partout, au centre de toute les activités et les divertissements dans notre vie. Difficile dans ce cas de ne pas confondre le faux du réel. Distinguer la réalité de la fiction est devenu un véritable défi dans un monde où la fiction semble devenue une norme, un besoin, une échappatoire. Le storytelling est aujourd'hui à même non seulement de formater notre rapport à la réalité, mais de fabriquer le réel.



Rien n'est plus évident que la perception que nous avons du réel, rien n'est plus difficile que de la nommer. On peut surtout ressentir le réel, en faire l'expérience, le voir, l'écouter ; pour le saisir on a besoin d'histoire, on a besoin de mots. Les histoires sont partout, elles bercent notre enfance, construisent nos vies, conduisent nos rêves. Les mots ont sans doute été inventés pour raconter des histoires. Les histoires nous permettent d'attraper le réel en le racontant. Il vaut mieux une histoire plutôt que rien. Il y a les histoires qu'on se raconte, qu'on nous raconte et qui nous aident, nous apportent quelque chose. Et puis celles qui nous enlèvent quelque chose, qui nous dupent, nous anéantissent. Il arrive parfois que ce soit les mêmes.

Les histoires d'amour nous construisent et nous détruisent. Les religions donnent un sens à la vie et servent en même temps à justifier la guerre. Si la mère de Jésus est la vierge Marie, alors on peut croire au Père Noël qui, chaque année, nous permet d'être heureux en famille en vomissant des plats trop gras sur des jouets trop chers.

Dites-moi que vous n'avez pas envie d'être heureux, dites-moi que vous n'avez pas envie d'être aimé ? Dites-moi que vous n'avez pas envie d'une famille, d'une maison, d'une situation, dites-moi que vous n'avez pas envie d'une histoire...

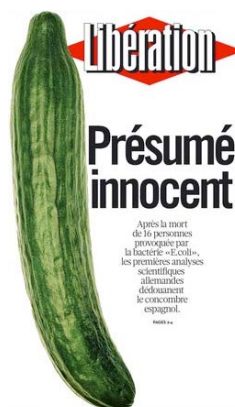


« Une histoire de réalité »

Harold Pinter écrit en 1958 : « Il n'y a pas de distinctions tranchées entre ce qui est réel et ce qui est irréel, entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Une chose n'est pas nécessairement vraie ou fausse ; elle peut être tout à la fois vraie et fausse... ».

En 2005, à l'occasion de son discours pour le prix Nobel, il précise :

« Ces affirmations s'appliquent à l'exploration de la réalité à travers l'art. Donc, en tant qu'auteur, j'y souscris, mais en tant que citoyen je ne peux pas. En tant que citoyen, je dois demander : Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? ».





Directions de travail

Il s'agit d'utiliser cette autre arme de distraction massive qu'est le théâtre et ces possibilités lumière, vidéo et son pour fabriquer du vrai faux réel.

Un Cabaret de l'imaginaire où les numéros sont des histoires s'inspirant du concept de storytelling. Un ensemble d'histoires qui se répondent et se complètent, où l'on retrouve les mêmes personnages sans qu'ils aient pour autant un lien direct apparent.

En toile de fond, le pouvoir, la manipulation d'un monde où réalité et fiction copulent, cohabitent et interrogent notre rapport au réel, à l'imaginaire. Un ensemble de tableaux susceptibles de toucher émotionnellement mais dont le sens n'est pas précisé clairement. Quelques pistes que nous avons montrées aux plateaux du groupe des 20 :

- un conseil d'administration où l'on aboie au lieu de parler
- Un prédicateur et son orchestre révèlent le secret du bonheur
- un discours politique sans mots
- une explication du meurtre pour la survie de la civilisation

Dans cette création, plusieurs figures de «raconteurs» se profilent, des «spin doctors» en quelque sorte. Ces maitres de cérémonie sont tour à tour touchants ou ignobles, admirables ou méprisables, lâches ou héroïques. Ces storytellers s'apparentent tantôt au présentateur, tantôt à l'homme politique, au vendeur, au prêtre, à l'avocat, au juge, au médecin, au professeur ou encore à l'artiste. Ils s'adressent souvent directement au public et présentent différents aspects de la réalité, ils racontent des histoires mais ils sont surpris, voire dérangés par des événements, des histoires qui souvent les dépassent.

Mon objectif est de raconter des histoires qui manipulent et engagent l'imaginaire. J'aimerais que l'on sente le pouvoir qu'elles ont et comment elles nous donnent la sensation d'exister. Je désire dans le même temps sous-entendre qu'il est important de douter et de remettre en question ce que l'on pense vrai ou faux, juste ou injuste, acceptable ou inacceptable. J'aimerais que le public sorte dupé, content mais conscient d'avoir été dupé, conscient qu'il peut l'être à tout instant y compris par lui-même.

Si l'on fantasme parfois sur soi-même ou sur les autres, qu'en est-il des histoires qu'on nous raconte ? Entre récits destinés à nous faire rêver et grandir et récits utilisés pour nous asservir il y a un gouffre souvent imperceptible. La réalité est une fiction que l'on peut raconter/se raconter de bien des façons.

Un ami expert à Miami le dit: « Sous ses formes presque infinies le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; Le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit.(...)Toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits, et bien souvent ces récits sont goûtés en commun par des hommes de cultures différentes, voire opposées : le récit se moque de la bonne et de la mauvaise littérature : , le récit est là comme la vie. »

Un ami dictateur me disait souvent: « Les gens ne veulent pas d'informations. Ils veulent croire - en vous, en vos buts, en votre succès, dans l'histoire que vous racontez. C'est la foi qui fait bouger des montagnes et non les faits. Les faits ne donnent pas naissance à la foi. La foi a besoin d'une histoire pour la soutenir - une histoire signifiante qui soit crédible et qui donne foi en vous. »



Valérie Alane débute au cinéma avec Coline Serreau, elle interprète nombre de textes contemporains, de Marina, le dernier rose aux joues (de Michèle Magny) à Tempête chez les boutures (de Roland Fichet, Jean-Gabriel Nordmann et Claude Prin). Elle joue sous la direction de Jean-Michel Vier (Compagnie Liba Théâtre) des créations comme La Traversée de Samuel R. ou La Très Excellente, Lamentable et Tragique Histoire de Marie Stuart (d'après Schiller) mise en scène en collaboration avec Valérie Karsenty. Elle joue également dans Le Misanthrope et Georges Dandin sous la direction de Christophe Lidon qu'elle assiste à la mise en scène pour plusieurs spectacles (L'Évangile selon Pilate d'Eric-Emanuel Schmitt ou encore La Trilogie de la villégiature de Carlo Goldoni). Auteur, elle écrit pour la radio - Surprise, L'Oreille d'Émilie -, pour le théâtre - Zéro s'est endormi, Le Placard d'Aimée (mis en scène par Christophe Lidon), Un frôlement, et pour l'opéra - Mister Cauchemar, commandé par Didier Grojsman pour le CREA et joué à l'auditorium de l'Opéra Bastille.



Après une courte et fulgurante carrière d'architecte, je décide de laisser tomber les succès faciles et la voie toute tracée d'une vie faite de plans. Je me lance donc, à un âge improbable, dans une carrière, non moins probable, de danseur. Mon inexpérience et mon absence de formation séduiront chorégraphes et metteurs en scène. Aujourd'hui que la légitimité de mes compétences de danseur n'est plus à prouver je préfère me présenter comme comédien car je crois avoir enfin trouvé ma voix. **Alexandre Théry** est

diplômé en architecture à Paris en 1996. Il danse avec Didier Silhol, Lisa Nelson, Julyen Hamilton, Joao Fiadero, Vera Montero, MarkTompkins, David Zambrano, Karim Sebbar. Il crée avec Viviana Moin, Viviana et Alexandre un duo burlesque, avec Carlos Pez, Already Played Tomorrow et (W)arning . Depuis 2008, il participe aux créations de la nacht par la Cie « Oh ! Oui » et de la Cie « 1 watt ».

Ça faisait déjà un moment que je me débattais m'avait crocheté autour du cou. Bien sûr, j'avais essayé de vivre avec, de communiquer avec des gens qui me ressemblaient un peu, soit qu'ils avaient eux aussi une protubérance embouchée, ou simplement un truc collé aux mains. Mais pour parler aux autres, à ceux qui me ressemblaient moins, ça ne marchait pas. Quand je vis cette navette bringuebalante, fichée de boutons dans tous les sens, de fils plus ou moins tendus, de peaux plastifiées et de couvertures étranges, je sus que c'était pour moi. Le tuyau boisé comprit enfin qu'il devait partir, se dé-crocheta et « pfiout...



Gandalf Goudard pratique le saxophone, les percussions les samplers et synthés, compose pour la danse et le théâtre. Dans l'espace avec « Direction Survêt » (Rock progressif du Label Folkwelt), dans les traditions révolutionnées avec la fanfare de Mazalda et le burlesque avec Le Cabaret de Dounella Bourrascou.

paternité d'un père breton qui rêvait d'être chirurgien ou pilote d'avion. J'ai grandi à Versailles entre le stade des Chantiers et les Beaux Arts. Woody Allen me fit tourner dans « guerre et amour », mais j'ai vite abandonné le cinéma. Au lycée avec Denis Podalydès j'ai fait mes premiers pas au Théâtre Montpensier. Après une fac d'art plastique j'ai finalement intégré les Folies Bergère. J'ai dansé à l'Opéra de Paris, à la Scala de Milan, à Monte-Carlo, au Zénith. Mais c'est avec Maguy Marin que j'ai fait le tour du monde. J'ai beaucoup réfléchi et maintenant je fais des spectacles.

Karim Sebbar



J'ai toujours rêvé d'être footballeur, mes parents tyranniques (ma mère napolitaine, mon père ouvrier) ne tinrent aucun compte de ce souhait et m'obligèrent dès l'âge de 5 ans à pratiquer la musique comme tous mes frères et sœurs, mes cousins, mes cousines, mes tantes et mes oncles. Et puis j'ai rencontré des comédiens, j'ai joué la comédie, j'ai croisé des jongleurs j'ai jonglé, j'ai vu les clowns j'ai clowné, j'ai percuté la danse, je danse encore, je n'ai pas de chien, mais j'aboie. Depuis que je fréquente Karim Sebbar, je fais tout ça sur scène devant plein de gens et ça me plaît. Et les gens qui viennent me voir ne me demandent jamais pourquoi je ne joue pas au foot.

Thierry Daudé démarre sa carrière comme trompettiste dans les bals populaires, joue du free-jazz et fait du théâtre de rue. Il compose pour des spectacles de rue, de cirque, de danse.

Après de longues études artistiques (aussi longues que celles de médecine), je sors en 1986 de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, fatigué, mais extrêmement motivé. J'hésite entre plusieurs disciplines : le théâtre bien sûr, la musique, le cirque, la danse, le mime, le chant, la mise en scène... et me décide finalement à les pratiquer toutes. Du coup me voilà parti à l'aventure dans le monde entier avec les compagnies Jérôme Thomas, les Apostrophés, Marcel et Roger, les frères Kazamaroffs, jonglant à Albertville avec Philippe Decouflé, jouant Molière, Anouilh, Ionesco, Shakespeare avec la Comédie de Caen, la compagnie La Rumeur, le théâtre de la Jacquerie, chantant l'opérette au Bataclan, cueillant des radis dans mon jardin en Bourgogne et souhaitant continuer à vivre longtemps...

Vincent Lorimy



Contact **Valérie Bordes** (ex championne du Sud Ouest de body building)
associationk@orange.fr

